

des lectures

NEO-CAPITALISME et NEO-REFORMISME: LA PLANIFICATION DEMOCRATIQUE

- "L'Etat et le Citoyen" - Club J.Moulin - Ed. Le Seuil.
- "Les Cahiers de la République" Juin 1962.
- "La Planification Démocratique" - Club Jean Moulin.
- "Planification française et démocratie" - Economie et Humanisme.
- "La République Moderne" - P.M.F.
- "Plaidoyer pour l'Avenir" - L.Armand et M.Drancourt - Ed.Calmann-Lévy.

Toute cette littérature, à la lecture de laquelle nous nous sommes astreints, pour une bonne part, traite en fait d'un sujet qui déborde le cadre de simples notes de lecture. Néo-capitalisme et néo-réformisme, ces deux aspects complémentaires d'un tout qui représente une étape de plus vers le capitalisme d'Etat, exigeraient en effet une étude et une discussion approfondies.

Nous ne pouvons donc que cerner les problèmes soulevés, essayer d'en reconnaître la nature, et signaler ce que nous avons lu d'utile dans tout cela.

Tous ces livres et brochures ont ceci de commun, malgré des analyses parfois différentes du capitalisme dans sa phase actuelle, de proposer aux travailleurs, et aux citoyens, une solution unique; pour qui, pour quoi, on ne le sait trop. Cette panacée, c'est la planification démocratique. Rien d'étonnant donc à son utilisation comme slogan électoral.

Tous les promoteurs de ce beau programme n'ayant pas eu de chance au travers des récentes élections, on pourrait en conclure que leur prose pourrait être commentée plus tard. Que non, justement. Des gaullistes de gauche ont aussi participé aux "colloques" qui préparèrent le colloque en question. Et même sous la houlette de notre actuel Charlemagne, nous le retrouverons accommodé à une sauce bien peu différente. Quant à sa version originale, elle restera l'apanage de l'opposition "constructive" (voir A.Philip-Le Monde- 30/II/62).

Ce n'est pas pour rien qu'aux colloques dont nous venons de parler participaient des dirigeants syndicaux (même de la CGP) des représentants des jeunes agriculteurs, et des jeunes patrons, des commissaires au Plan, des socialistes, de droite et de gauche, et P.M.F. bien entendu, ainsi que les gaullistes de gauche, déjà cités (voir Les Cahiers de la République- N° de juin 1962 consacrés à la Planification démocratique).

Si nous reprenons la lecture du plus vieux, mais du meilleur (parce que le plus utile) des bouquins qui font l'objet de ces notes: "Plaidoyer pour l'Avenir", de L. Armand, il est aisé de comprendre que Planification démocratique adaptation des structures politiques, profonde réforme de l'enseignement, sont nécessaires à ce néo-capitalisme dont Armand nous dit qu'il correspond à l'évolution du capitalisme dans une phase nouvelle, caractérisée par un développement prodigieux des moyens de production, grâce aux formidables progrès de la science, de la technique et de l'organisation. En nous donnant ainsi une saisissante description de ce qu'il appelle la phase phi 2, l'auteur fait apparaître pour les lecteurs quelque peu avertis, la contradiction fondamentale du capitalisme, c'est à-dire l'antagonisme entre les forces de production et la nature des rapports de production, en résumé l'opposition entre capital et travail.

Pour L.Armand, bien sûr, tout peut s'arranger par des "mutations" Le terme revient sans cesse dans son bouquin. Il est exact que la bourgeoisie s'est jusqu'alors fort bien débrouillée pour conserver les leviers de commande Et c'est encore elle qui se retrouve, rajeunie, dans les plus dynamiques managers et technocrates modernes dont le principal souci est d'assurer et de garantir les intérêts et dividendes des tenants du capital, bénéficiaires principaux du régime d'exploitation que nous subissons.

La société industrielle moderne a cependant besoin d'un nombre croissant d'hommes qualifiés à tous les niveaux. D'où l'insistance d'Armand au sujet de la réforme de l'enseignement et de la formation continue. L'intelligence n'est pas le privilège de la bourgeoisie. On a maintenant besoin du phosphore démocratique.

La société industrielle moderne doit prévoir et organiser l'avenir. Des plans sont indispensables. Mais il leur faut l'adhésion de tous les travailleurs, d'où nécessité d'une information adéquate. Il faut surtout, et nous citons:

"Les syndicalistes occuperont un rôle croissant dans la société de l'avenir. Ils doivent donc eux aussi opérer une mutation et passer du stade de la revendication, à celui, de l'association des responsabilités. Il faut, pour qu'ils y parviennent, que l'information et la formation soient assurées de telle sorte..."
(p.246).

C'est cela l'essentiel de la planification démocratique dont nos "colloquants" accoucheront plus tard.

La société industrielle moderne bouscule les notions de frontières d'Etats nationaux, s'arrêtant toutefois aux limites de grands blocs. Armand, ménageant quand même "l'intérêt national" préconise l'ouverture vers l'Europe, c'est-à-dire le troisième bloc.

Voilà donc tout ce que nous retrouvons distillé, dans la littérature que nous avons absorbé par la suite.

Les structures périmées. C'est à qui en dira le plus à ce sujet. Mais tous dans cet esprit réformiste des mutations chères à Armand. Il est dit pis que

prendre de l'armée, de la justice, pour citer des exemples. Cependant, ces saloperies peuvent être "démocratisées" : Un coup de balai par un "colloquant" pour en parler. Pour tout ce monde, il faut simplement une meilleure armée, une meilleure justice, comme il faut une meilleure police, une meilleure démocratie, etc..

En ce qui concerne donc ces structures périmées, bien de chez nous, et "réformables", vous pouvez lire "L'Etat et le Citoyen", du Club Jean Moulin, si vous n'en avez pas marre au bout de cinquante pages. Lisez également la prose de P.M.F., plus digestible. Vous aurez droit à tous les détails, sur toutes les combinaisons possibles d'une bonne démocratie politique. Pas grand'chose à glaner dans toutes ces considérations, sur la démocratie bourgeoise. A peine quelques éléments utiles pour une discussion sur la démocratie en général. Car il existe un problème de la démocratie tout court. Il s'est trouvé posé par le fait de l'évolution de la société qui a provoqué d'énormes rassemblements d'hommes alors que les expériences de démocratie se rattachent à une période de groupements humains, moins importants ou, plus tard, à des tentatives pour s'adapter au rythme croissant des agglomérations urbaines et des entreprises gigantesques. Une histoire de la démocratie "prolétarienne" serait à faire. Et n'oublions pas que parler de démocratie, c'est poser la question d'égalité.

Nos "colloquants" nous en parlent à propos de la démocratisation de l'enseignement et d'une meilleure information. Mais en régime d'exploitation le résultat ne peut être qu'un conditionnement plus subtil et plus total.

Revenons à la planification démocratique. Enfin, il nous est dit et redit que si un plan économique est quelque chose d'énorme et complexe, ça peut tout de même se réduire à quelques données faciles à saisir et comprendre. Tout se ramène en définitive à un choix entre quelques solutions. Choix politique au sens le plus large du terme (voir Club Jean Moulin, et les autres). Qu'est-ce à dire? Choix politique signifie choix de classe. C'est vrai au stade de l'élaboration à celui de la décision entre les solutions étudiées et enfin au stade de l'exécution. Or, à chacun de ces stades, la planification "démocratique" ne remet pas en cause la nature de classe du régime.

Mais pour nos lecteurs qui s'intéressent aux problèmes économiques, toute cette littérature sur la conception des plans peut être utile. Et cela, parce que pour tout plan, en quelque régime que ce soit, on retrouverait les mêmes problèmes: combien à l'investissement, c'est-à-dire à l'accumulation, à l'avenir, donc, combien pour l'amortissement, c'est-à-dire le simple renouvellement de l'appareil de production existant, combien pour les vieux, pour les jeunes, et leur éducation, etc...

Dans les plans, auxquels on nous propose d'adhérer et de nous associer, il y a en plus l'armée et les dépenses de prestige, les dividendes à garantir, la police, les moyens de conditionnement des exploités, etc...

Pour tout cet ensemble, si les calculs sont compliqués, quoique facilités grâce aux progrès de la technique, il n'en reste pas moins, et tout lecteur à la page s'en rendra facilement compte, que l'essentiel est de savoir

qui décide à tous les stades. Comme plus d'une fois au cours de ces notes de lecture, nous retombons sur la question du pouvoir, sur le problème révolutionnaire.

Nous vivons en régime d'exploitation de l'homme par l'homme. Les modernes sociétés industrielles en sont l'aspect actuel. Qu'il y ait eu des mutations au sein de la classe dominante, que des changements parfois importants se soient produits et continuent de se réaliser au sein de la masse des exploités il n'en résulte pas moins que l'exploitation subsiste et s'oriente même vers un conditionnement et une aliénation jamais atteints.

Si donc la lutte des exploités peut apparaître parfois réformiste, disons plutôt fragmentaire, dans l'action quotidienne, elle n'a de sens que par l'issue qu'elle vise, c'est-à-dire la destruction du régime d'exploitation. Toute entorse à cette ligne de conduite nous condamnerait à faire le jeu de la classe dominante. Dans ce jeu, nous ne voulons pas entrer. C'est dans et par notre lutte que nous nous libérons. C'est ça la position révolutionnaire. Elle est libératrice par la lutte dans le présent, et elle prépare la libération définitive pour l'avenir.

De ce point de vue, la planification démocratique, ce nouveau "retroussez vos manches" n'est autre qu'un slogan néo-réformiste.

Dans la littérature que nous venons d'absorber nous retrouvons des airs connus: il n'y a plus de classes par exemple. Cela parce qu'en période d'expansion notamment, la disparité des niveaux de vie accentue les divisions au sein des classes exploitées d'autant plus que la prolétarianisation a atteint des couches nouvelles, mais encore relativement très privilégiées. Cependant nous savons, par notre propre expérience, que ces nouvelles couches prolétarianisées finissent par adopter les mêmes réflexes de défense que les ouvriers.

Plus de classes ! sans blague. Jamais encore le rythme de prolétarianisation de masses humaines, et cela dans le monde entier, n'a été si formidable et si rapide. Le tiers monde avec ses millions d'hommes est entré dans la danse.

Reconnaissons que tous nos néo-réformistes ne nous servent pas ce mauvais argument. Un Martinet par exemple ne s'y risque pas. Mais pour lui, la planification démocratique, c'est la suprême astuce, la bonne tactique, pour orienter la lutte de classe vers des résultats positifs. Pour la fourvoyer, certes, il n'y a pas mieux, comme chaque fois que les travailleurs se sont laissés entraîner dans la collaboration de classe et l'union nationale.

Pour être complet, il faudrait parler des dirigeants "ouvriers" qui se refusent ou hésitent à s'engager dans cette planification démocratique. Disons que c'est surtout pour des raisons doublement étrangères aux intérêts prolétariens. Ainsi de FO, de la CGT, et du PC. Ce n'est pas l'intégration à l'Etat qui leur fait peur, c'est l'orientation vers un troisième bloc.

Résumons-nous. La planification démocratique, c'est une trouvaille pour essayer d'obtenir des travailleurs une productivité supérieure. Les capitalistes américains ont eu recours à des cohortes de psy-chologues, de psychanalystes, voir de psychiatres, en plus de sociologues distingués, pour mettre au point toutes sortes de formules. Ils se sont cassés les dents. Gageons que nos "colloquants" ne feront pas mieux. Il est probable que la planification démocratique subira le sort des comités d'entreprise qui eux aussi, devaient permettre "l'apprentissage des responsabilités économiques". Si les apprentis bureaucrates foncent et colloquent, les travailleurs ne tarderont pas à comprendre de quoi il retourne.

x x

x

CORRESPONDANCE

- d'un camarade du livre :

"Des camarades m'exposaient dernièrement les difficultés qu'ils rencontrent quotidiennement dans leur tâche de militants. Je leur livre ces quelques lignes édifiantes qui leur montreront un aspect du problème dans le livre.

Dans de nombreuses entreprises, le syndicat est depuis longtemps en perte de vitesse. Malheureusement, dans celles où il est encore actif, celles notamment qui, bénéficiant du label syndical, travaillent pour le parti communiste, l'atmosphère devient irrespirable. Dans ces boîtes, il n'est pas rare de voir les conventions collectives remises en question, les heures supplémentaires souvent nombreuses payées sans majoration. Dans une imprimerie travaillant pour la "Vie Ouvrière" où je fus employé, j'amenais un jour le permanent du syndicat du livre pour lui faire constater ces violations du droit ouvrier, nous fûmes chassés et menacés d'une trique par le patron. Après que nous ayons adressé une plainte au syndicat, celui-ci refusa de lever le label accordé à cette boîte.

Dans une autre boîte où les plaintes des compagnons avaient motivé le dérangement d'un représentant syndical du Boulevard Blanqui, on put voir celui-ci après avoir arrangé l'affaire sur le dos des ouvriers, entrer au restaurant avec la patronne.

La preuve de la complicité des communistes avec les patrons pour chasser des boîtes les militants libertaires n'est plus à faire.